



La pharyngalisation de la consonne occlusive [t] chez un groupe d'étudiants à Mostaganem en Algérie

Soufiane Bengoua

Université de Mostaganem, Algérie

soufiane.bengoua@univ-mosta.dz

<https://orcid.org/0000-0002-3763-8353>

Reçu le 08-03-2021 / Évalué le 05-04-2021 / Accepté le 17-05-2021

Résumé

La présente analyse, qui s'inscrit en phonétique contrastive, décrit d'abord les différents contextes vocaliques et consonantiques en analysant ensuite les positions syllabiques des sons ainsi que les multiples catégories de syllabes à travers un corpus composé de 515 réalisations isolées (monèmes) intégrant la langue maternelle d'un groupe de 200 jeunes étudiants à Mostaganem. Après une observation *in situ* et connaissant la proximité des deux structures sonores à l'intérieur même de la langue maternelle du groupe de jeunes locuteurs, nous avons constaté que la consonne [t] subit des fluctuations à travers des réalisations pharyngalisées et des réalisations non-pharyngalisées. En adoptant une approche *stricto sensu* descriptive, nous ferons le lien entre la pharyngalisation de l'occlusive apico-dentale sourde [t] et son contexte consonantique ou vocalique.

Mots-clés : catégorie syllabique, contexte phonétique, position du son, pharyngalisation

بلغامة الحرف الساكن الاسبادي [t] عند مجموعة من الطلاب في مستغانم في الجزائر.

ملخص

يصف هذا التحليل ، الذي يعد جزءاً من علم الصوتيات الثنائين ، السياقات الصوتية والصوتية المختلفة من خلال تحليل المواقع المقطعية للأصوات بالإضافة إلى الفئات المتعددة للمقاطع من خلال مجموعة مكونة من 515 كلمة تدمج اللغة الأم لمجموعة مكونة من 200 كلمة. الطلاب الصغار في مستغانم بعد ملاحظة في الموقع ومعرفة قرب بنيتي الصوت داخل اللغة الأم لمجموعة المتحدثين الشباب ، لاحظنا أن الحرف [t] الساكن يخضع لتقلبات من خلال الإدراك البلعومي وعدم الإدراك. من خلال اعتماد نهج وصفي بالمعنى الضيق ، سنقوم بالربط بين بلعومية [t] وسياقها الصوتي.

الصوتي ، سياق حرف العلة ، موضع الصوت ، الإدراك البلعومي السياق المقطعية ، الفئة :الكلمات المقترحة

Pharyngealization of the occlusive consonant [t] in a group of students in Mostaganem in Algeria

Abstract

This analysis, which is part of contrastive phonetics, first describes the different phonetic contexts by then analyzing the syllabic positions of sounds as well as the multiple categories of syllables through a corpus composed of 515 words integrating the mother tongue of a group of 200 young students in Mostaganem. After an *in situ* observation and knowing the proximity of the two sound structures within the very

mother tongue of the group of young speakers, we observed that the consonant [t] undergoes fluctuations through pharyngealized realizations and non- realizations. pharyngealized. By adopting a stricto sensu descriptive approach, we will make the link between the pharyngealization of [t] and its phonetic context.

Keywords: syllabic category, syllabic positions, phonetic context, sound position, pharyngealization

Introduction

La parole humaine est variable par essence. Sa variation est régie par des mécanismes internes et/ ou externes, linguistiques et/ ou extra linguistiques parce qu'« une communauté linguistique n'est jamais homogène et presque jamais fermée » (Tabouret-Keller, 2001 : 29). De plus, « L'être humain est capable de reconnaître des catégories linguistiques abstraites (phonèmes, syllabes, mots, etc.) alors que, d'une part plusieurs réalisations d'un même énoncé peuvent revêtir des formes physiques différentes [...] et que, d'autre part, la variabilité phonétique est telle que les catégories phonétiques ne sont pas physiquement clairement distinctes » (Meunier, Floccia, 1999 : 1). Il est vrai qu'en phonétique articulatoire du français, le son est l'objet d'étude qui catalyse toute l'attention du chercheur ; toutefois, cette attention sera accrue si des paramètres d'articulation immédiats liés au contexte phonétique interviennent, car la variabilité de la parole est inhérente au comportement linguistique de l'homo loquens « *Même dans les communautés les plus homogènes, on peut apercevoir qu'il n'existe pas de forme linguistique fixe et immuable, ni dans les prononciations, ni en syntaxe, ni dans le vocabulaire, ni même dans la morphologie.* » (Hagège, 1996 : 280).

En parlant du français en Algérie, nous dirons que son usage est variable selon plusieurs facteurs : contextuels, situationnels et formels, et ceci rejoint les propos de A. Martinet « Une chose est certaine, le français change en chaque instant sur tous les plans et il changera toujours, tant qu'il ne sera pas réduit au rôle d'une langue liturgique » (Martinet, 1969 : 190). Par ailleurs, sa proximité avec la variante de l'arabe influence sa structure phonético-phonologique, lexicale, morphologique et sémantique. En effet, plusieurs écarts phonétiques sont observés à chaque fois où un locuteur algérien prend la parole en français. Si tout le monde s'accorde à dire que le contexte phonétique fait partie des contextes facilitants (Kaneman-Pougatch, 2003) dans l'articulation des sons dans un environnement linguistique homogène, qu'en est-il dans notre environnement algérien ? Et qu'est-ce qui régule cette pharyngalisation du [t] ?

Le jeune locuteur quel qu'il soit monolingue, bilingue ou multilingue reproduit les sons tels qu'il les perçoit de façon systématique régie par une habitude

articulatoire spécifique à sa langue maternelle. Concernant notre groupe de jeunes locuteurs, ils sont des bilingues scolaires. Dans nos travaux précédents (Bengoua, 2007), nous avons montré du doigt les déclencheurs qui font que les informatrices trahissent l'usage du français dans la comptine, car leur apprentissage se faisait oralement et en dehors de toute correction automatique de la part d'un autre locuteur qui maîtrise le code. La mauvaise perception auditive régulée par le crible phonologique les avait contraintes à produire des réalisations autres, corrompant ainsi l'authenticité des comptines. La variation phonétique a généré une multitude de changements lexicaux, morpho syntaxiques et sémantiques. Ainsi dira-t-on que le disfonctionnement entre la perception du son et sa réalisation constitue un degré élevé de variabilité qui aurait altéré en conséquence l'usage du français normé ou standard.

De plus, il est évident que dans un contexte linguistique plurilingue dans lequel deux structures phonétiques cohabitent dans le même code, des transferts de traits s'opèrent dans les deux sens. En effet, la langue maternelle de nos jeunes étudiants se compose d'un certain nombre d'unités lexicales appartenant au français dont la structure phonétique, lexicale et morphologique se sont adaptées à la structure de la variante de l'arabe. Ainsi, la langue vernaculaire devient une composante hybride et riche de deux structures différentes. Dans le cas de cet article, l'intérêt est donné à une consonne occlusive apico-dentale sourde [t] qui tantôt est réalisée comme tel, tantôt emphatique selon le modèle phonologique arabe. Cependant, les déclencheurs de cette variation est inconnu d'où la nécessité de cette progression.

Selon la définition du *Grand dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (Dubois et al, 2007 : 176), la vélarisation emphatique joue un rôle dans les langues sémitiques et en arabe, car elle constitue un trait phonologique pertinent. Ainsi [sajf] « épée » s'oppose au mot [ʃajf] « l'été » par la vélarisation emphatique de la consonne initiale. Pour connaître l'impact de l'environnement phonétique sur la pharyngalisation du [t], nous allons analyser sa variation dans un corpus recueilli auprès d'un groupe de jeunes étudiants de langue française. En effet, un inventaire de 515 réalisations isolées a été recueilli auprès d'un groupe de 200 étudiants¹ de langue française à Mostaganem en Algérie. Parmi ces réalisations isolées, 189 intègrent un [t̤] emphatique et 326 le [t] non emphatique. Le noyau catalyseur de cet article est l'identification du déclencheur de cette variation à travers l'analyse des contextes qui pourraient éventuellement favoriser la vélarisation emphatique dans ces réalisations isolées.

1. L'analyse des 515 réalisations isolées

L'inventaire du corpus a été fait lors d'une enquête² sur les unités lexicales en français intégrant la langue maternelle des locuteurs algériens. Lors d'un travail de sélection et d'organisation, nous avons repéré cette variation dans la réalisation du [t]. En Algérie, le contact entre le français et la variété d'arabe génère des fusions et beaucoup de confusions de sens que nous n'allons pas aborder ici. Toutefois, nous nous attarderons sur un phénomène phonétique propre à cette rencontre entre les deux structures en place : l'emphase ou la pharyngalisation qui est un trait pertinent qui caractérise les sons de l'arabe. Sachant que

Les descriptions classiques des grammairiens arabes du Moyen Age avaient dégagé, en les plaçant sur des plans différents d'ailleurs, trois traits phoniques distincts mais connexes, liés à la notion d'emphase. Chez Sibawayhi par exemple, ces trois traits, l'itbâq («application,» «adaptation» de la langue au palais), l'isti'lâ' («elevation» de la langue vers le palais) et le tafxîm («épaisseur»), constituent une partie des phonèmes en trois classes qui sont entre elles en rapport d'inclusion, respectivement : les mutbaqa, les musta'liya et les mufaxxama [...] seuls t, ḡ, ḡ et ṣ sont des mufbaqâ. (Cohen, 1969 : 59).

Quelques sons ne doivent leur existence dans certaines réalisations isolées qu'à travers un contexte phonétique particulier. Afin de mettre en relief le contexte vocalique et consonantique qui régule cette réalisation emphatique, nous allons étudier la consonne [t] présente dans un corpus de 189 réalisations isolées en usage dans la langue maternelle d'un groupe de 200 étudiants de langue française à l'université de Mostaganem. Nous allons identifier dans le tableau ci-dessous les différentes fluctuations du contexte à l'origine de cette pharyngalisation du son-cible.

Environnement phonétique	Occurrences du [t]		Occurrences du [t]	
	En syllabe ouverte	En syllabe fermée	En syllabe ouverte	En syllabe fermée
Devant une voyelle nasale	14	04	02	02
Devant une voyelle antérieure écartée ouverte	41	29	#	#
Devant une voyelle postérieure arrondie mi-fermée	20	07	01	#
Devant une voyelle antérieure écartée fermée	03	01	38	27
En position postvocalique	03	14	#	69

Environnement phonétique	Occurrences du [t]		Occurrences du [t]	
	En syllabe ouverte	En syllabe fermée	En syllabe ouverte	En syllabe fermée
Devant une voyelle centrale	01	#	08	01
Devant une consonne apico-alvéolaire [r]	13	#	03	04
Devant une voyelle postérieure arrondie fermée	02	#	07	05
Devant un [r] en position postvocalique	06	#	#	#
Devant une voyelle antérieure écartée mi-fermée	03	#	45	#
En position postvocalique devant une semi-voyelle	01	#	#	#
Devant une apico-dentale nasale [n]	01	#	#	#
Devant une semi-voyelle	#	06	03	04
Devant un [r] en position initiale	#	#	06	05
Devant une voyelle antérieure arrondie fermée	#	#	04	10
Devant une voyelle antérieure écartée mi-ouverte	#	03	#	28
En position postvocalique et devant un [r]	#	01	#	#
En position post-consonantique après [r]	#	02	#	#
En position initiale	#	04	#	#
Devant une voyelle antérieure arrondie mi-ouverte	#	01	#	20
En position post-consonantique	#	01	#	24
En position postvocalique et devant une semi-voyelle	#	01	#	#

Tableau1 : Récapitulatif des contextes phonétiques du [t] emphatique et non-emphatique

Après lecture des données dans le tableau, nous pouvons les décrire comme suit :

Devant une voyelle nasale : Avec une structure syllabique de type CV et CVC, le contexte emphatique en syllabe ouverte est pertinent ↑avec 14 et 04 occurrences en syllabe ouverte et en syllabe fermée contre 02 occurrences en syllabe ouverte et fermée en contexte non emphatique.

Devant une voyelle antérieure écartée ouverte : Avec une structure syllabique de type CV et CVC, le contexte emphatique en syllabe ouverte est pertinent ↑ avec 41 et 29 occurrences en syllabe ouverte et en syllabe fermée.

Devant une voyelle postérieure arrondie mi-fermée : Avec une structure syllabique de type CV et CVC, le contexte emphatique en syllabe ouverte est pertinent ↑, car il enregistre 20 occurrences en syllabe ouverte et 07 en syllabe fermée contre une occurrence en contexte non emphatique en syllabe fermée.

Devant une voyelle antérieure écartée fermée : Avec une structure syllabique de type CV et CVC, c'est deux contextes non-pertinents à l'emphase ↓ soit en syllabe ouverte ou en syllabe fermée, car ils enregistrent respectivement 03 et 01 occurrence contre 38 et 27 occurrences du [t] non emphatique en syllabe ouverte et en syllabe fermée.

En position postvocalique : Avec une structure syllabique de type VCV et VC, c'est deux contextes non-pertinents ↓ avec 03 et 14 occurrences en syllabe ouverte et en syllabe fermée contre 69 occurrences en syllabe fermée en contexte non emphatique.

Devant une voyelle centrale : Avec une structure syllabique de type CV et CVC, c'est un contexte non-pertinent ↓ en syllabe ouverte avec 01 occurrence contre 08 en contexte non emphatique en syllabe ouverte.

Devant une consonne apico-alvéolaire [r] : Avec une structure syllabique de type CCV et CC et avec 13 occurrences, c'est un contexte pertinent ↑ à l'emphase contre 03 et 04 occurrences en syllabe ouverte et en syllabe fermée en contexte non emphatique.

Devant une voyelle postérieure arrondie fermée : Avec une structure syllabique de type CV et CVC, le contexte emphatique est non-pertinent ↓ en syllabe ouverte avec une occurrence de 02 contre 07 et 05 occurrences en syllabe ouverte et fermée en contexte non emphatique.

Devant un [r] en position postvocalique : Avec une structure syllabique de type VCV et VCC, c'est le seul contexte emphatique et il est pertinent ↑ avec 06 occurrences en syllabe ouverte.

Devant une voyelle antérieure écartée mi-fermée : Avec une structure syllabique de type CVC et CV, le contexte emphatique n'est pas pertinent ↓, car il enregistre 03 occurrences en syllabe ouverte contre 45 en contexte non emphatique avec le même type de syllabe.

En position postvocalique devant une semi-voyelle : Avec une structure syllabique de type VCSV et VCSVC, c'est le seul contexte emphatique avec seulement une occurrence en syllabe ouverte. Nous le considérons conséquemment comme un contexte pertinent ↑.

Devant une consonne apico-dentale nasale [n] : Avec une structure syllabique de type CCV et CC, c'est le seul contexte emphatique avec uniquement une occurrence en syllabe ouverte. Il est donc pertinent ↑.

Devant une semi-voyelle : Avec une structure syllabique de type CSV et CSVC, le contexte phonétique emphatique en syllabe fermée enregistre 06 occurrences contre 04 en contexte non emphatique avec le même type de syllabe et 03 en syllabe ouverte. Il y a donc un certain équilibre entre les deux contextes ↔.

Devant une consonne apico-alvéolaire [r] en position initiale : Avec une structure syllabique de type CCV et CC, il n'y a que deux contextes non emphatiques en syllabe ouverte et en syllabe fermée avec une occurrence de 06 et de 05.

Devant une voyelle antérieure arrondie fermée : Avec une structure syllabique de type CV et CVC, il n'y a que deux contextes en syllabe ouverte et en syllabe fermée avec une occurrence de 04 et de 10.

Devant une voyelle antérieure écartée mi-ouverte : Avec une structure syllabique de type CV et CVC, le contexte emphatique en syllabe fermée n'est pas pertinent ↓, car il enregistre 03 occurrences contre 28 en contexte non emphatique avec le même type de syllabe.

En position postvocalique et devant une consonne apico-alvéolaire [r] : Avec une structure syllabique de type VCV et VC, il n'y a qu'un seul contexte emphatique avec 01 occurrence en syllabe fermée.

En position post-consonantique après un [r] : Avec une structure syllabique de type CCV et CC, il n'y a qu'un seul contexte emphatique en syllabe fermée avec 02 occurrences.

En position initiale : Avec une structure syllabique de type CV et CC, il n'y a qu'un seul contexte emphatique avec 04 occurrences en syllabe fermée.

Devant une voyelle antérieure arrondie mi-ouverte : Avec une structure syllabique de type CV et CC, le contexte emphatique n'est pas pertinent ↓vu qu'il enregistre une seule occurrence en syllabe fermée contre 20 en contexte non emphatique avec le même type de syllabe.

En position post-consonantique : Avec une structure syllabique de type CCV et CC, le contexte emphatique n'est pas pertinent ↓, car il n'y a qu'une seule

01 occurrence en syllabe fermée contre 24 en contexte non-emphatique et avec le même type de syllabe.

En position postvocalique et devant une semi-voyelle : Avec une structure syllabique de type VCSV et VCC, il n'y a qu'un seul contexte emphatique en syllabe fermée avec une seule occurrence.

Après description détaillée, nous relevons 32 contextes phonétiques différents parmi lesquels certains sont facilitants, c'est-à-dire pertinents et permettant la pharyngalisation de la consonne [t]. Quelques contextes que nous décrivons sont favorables à l'emphase du [t] et d'autres le sont moins. Ainsi, nous qualifions de contexte pertinent, celui qui favorise la pharyngalisation et de contexte non-pertinent celui qui ne favorise pas cette articulation. Il y a sept (07) contextes phonétiques dans lesquels on ne trouve que le [t] emphatique en syllabe ouverte ou en syllabe fermée. Nous relevons également que dans deux contextes, les occurrences du [t] emphatique et non emphatiques sont presque similaires, respectivement devant une semi-voyelle et en position initiale devant la consonne apico-alvéolaire [r].

Lors du recensement de toutes les syllabes en français, Gougenheim (1935) a montré que les plus fréquentes renvoient à la structure (CV) et Pierre Léon (2011) par la suite précise qu'il existe 59.9% de ce type en français. Toutefois, il s'avère que nous sommes en présence de structures syllabiques récurrentes en français et d'autres qui le sont moins. En effet, nous avons relevé en syllabes ouvertes et dans le contexte emphatique 11 occurrences de syllabes de type CV, 05 de type CCV et 03 occurrences de type VCV. Tandis que dans le même contexte emphatique, mais en syllabe fermée, nous avons relevé 09 occurrences de syllabes de type CVC, 02 de type VC, 07 de type CC et 02 de type VCC.

Les types de syllabe que nous avons inventoriés de type VCV en syllabe ouverte et de type VCC en syllabe fermée ne figurent dans le tableau de classement de Léon et de Gougenheim. Ceci s'explique par le fait que la langue maternelle s'avère plus riche étant donné qu'elle compile la structure du français et celle de l'arabe (Bengoua, 2020 : 260). Par ailleurs, il est primordial de souligner que la métrique syllabique de l'arabe correspond aussi à certaines structures récurrentes en français, car « trente-quatre phonèmes composent au XX^e siècle, dans le cadre d'une morphologie fondamentale inchangée, les mêmes unités métriques canoniques : CV/CVC/CV » (Roman, 1974 : 130).

Synthèse

La consonne [t] se trouve dans des contextes consonantiques et vocaliques variables facilitants -pertinents-ou non-facilitants-non-pertinents à sa vélarisation emphatique. Parmi les 32 contextes phonétiques répertoriés au travers les 515 réalisations isolées ou monèmes en usage dans la langue maternelle des jeunes étudiants de français à l'université de Mostaganem en Algérie, six (06) seulement facilitent l'emphase qui est beaucoup plus favorable quand le [t] est :

- a. Devant une voyelle nasale en syllabe ouverte
- b. Devant une voyelle antérieure écartée ouverte en syllabe ouverte
- c. Devant une voyelle postérieure arrondie mi-fermée en syllabe ouverte
- d. Devant la consonne apico-alvéolaire [r] en syllabe ouverte
- e. Devant un [r] en position postvocalique en syllabe ouverte
- f. En position postvocalique devant une semi-voyelle en syllabe ouverte

Par contre, le [t] est non emphatique dans des environnements phonétiques moins facilitant à la pharyngalisation ou non pertinents quand il est :

Devant une voyelle antérieure écartée fermée en syllabe ouverte et en syllabe fermée

- a. En position postvocalique en syllabe fermée
- b. Devant une voyelle antérieure écartée mi-fermée en syllabe ouverte
- c. Devant une voyelle antérieure arrondie fermée en syllabe fermée
- d. Devant une voyelle postérieure arrondie fermée en syllabe ouverte
- e. Devant une voyelle antérieure écartée mi-ouverte en syllabe fermée
- f. Devant une voyelle antérieure arrondie mi-ouverte en syllabe fermée

Conclusion

La proximité de la structure sonore du français et celle de la variante de l'arabe à l'intérieur de la langue maternelle apporte une richesse syllabique et opère des fluctuations permanentes de certains sons. Il s'avère que dans un environnement linguistique hétérogène, dans lequel cohabitent deux structures sonores appartenant à deux substrats différents, de multiples variations phonétiques conditionnées par des variables internes et externes conditionnent l'articulation de certains sons. Certes, nous n'avons pas abordé les variables externes dans ce papier, mais certains contextes vocaliques et consonantiques analysés ont modifié la réalisation d'une consonne qui, en dehors d'un contact de structure, reste immuable. Les résultats de l'analyse faite sur le corpus recueilli auprès de jeunes étudiants de français à Mostaganem confirment que six contextes facilitants, pertinents ou

pharyngalisants favorisent la fluctuation articulatoire de l'occlusive apico-dentale [t]. Ces contextes se composent essentiellement de syllabes ouvertes de type CVC, CC ou VCSVC. Cependant, d'autres contextes moins facilitants, non-pertinents ou apharyngalisants favorisent une articulation non emphatique du [t].

Bibliographie

Bengoua, S. 2020. « L'aphérèse et les adaptations phonétiques des monèmes du français dans la langue maternelle en Algérie ». *Synergies Algérie*, n°28, p. 257-268. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Algerie28/bengoua.pdf> [consulté le 15 mars 2021].

Bengoua, S. 2007. *L'usage du français au travers des comptines en Algérie : approche socio-linguistique*. Mémoire de Magistère soutenu à l'université de Mostaganem sous la direction de M. Miliani Hadj.

Cohen, D., 1969. « Sur le statut phonologique de l'emphase en arabe ». *Word*, 25 :1-3, p.59-69.

Derivery, N. 1997. *La Phonétique du Français*. Paris : Seuil.

Dubois, J. et al. 2007. *Grand Dictionnaire de Linguistique & Sciences du langage*. Paris : Larousse.

Gougenheim, G. 1935. *Eléments de phonologie française*. Paris : Les Belles lettres.

Hagège, C. 1996. *L'homme de paroles, contribution linguistique aux sciences humaines*. Paris : Ed Fayard (2^e édition).

Kaneman-Pougatch, M., Pedoya-Guibretière, E. 2003. *Plaisir des sons*. Paris : Hatier.

Landercy, A., Renard, R. 1977. *Eléments de Phonétique*. Bruxelles : Didier.

Léon, P. 2011. *Phonétismes et prononciation du français*. Paris : Armand Colin, Paris.

Martinet, A. 1969. *Le français sans fard*. Paris : Presses universitaires de France.

Meunier, Ch., Floccia, C. 1999. « Syllabe ou mot : quelle unité permet d'identifier les catégories phonétiques », Actes des journées d'études linguistiques.

Roman, A. 1974. « Le système phonologique de l'arabe « classique » contemporain ». *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, n°18, p.125-130. [En ligne] : URL: https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1974_num_18_1_1288; DOI : <https://doi.org/10.3406/remmm.1974.1288> [consulté le 15 mars 2021].

Tabouret-Keller, A. 2001. « Traduction de la préface d'André Martinet à *langages in contact d'Uriel weinreich* ». *La linguistique*, Vol. 37, p. 29-32.

Vaissière, J. 2006. *La Phonétique*. Paris : Presses Universitaires de France (P.U.F.).

Walter, H. 1988. *Le français dans tous les sens*. Paris : Robert Laffont.

Notes

1. Que nous remercions. À noter que nous avons retenu, lors de l'enregistrement, que ces jeunes étudiants, en dehors de toute contrainte officielle et en dehors de leurs cours, articulent la dorso-uvulaire [R] en [r] apico-alvéolaire. Ainsi, on l'a transcrit comme il a été réalisé.

2. Projet conjoint de coopération « Emprunts lexicaux » entre notre équipe et le laboratoire LTD2 Cergy.